



LA
PRISE D'ALGER,

RACONTÉE PAR UN ALGÉRIEN

(TEXTE TURC ET TRADUCTION).

PAR M. OTTOCAR DE SCHLECHTA.

1863

EXTRAIT N° 11 DE L'ANNÉE 1862

DU JOURNAL ASIATIQUE.

LA
PRISE D'ALGER,
RACONTÉE PAR UN ALGÉRIEN
(TEXTE TURC ET TRADUCTION).

Pendant mon séjour à Constantinople, le hasard m'a fait tomber entre les mains le petit manuscrit¹ dont les pages suivantes reproduisent le texte et la traduction. L'auteur de l'original, Hadji Ahmed Efendi, natif d'Alger, occupait en dernier lieu le poste de gouverneur (kaïmakam) d'Alagah, en Anatolie, où, à en juger d'après une notice insérée dans le Journal de Constantinople, il mourut dans le courant de l'année passée. Il fut témoin oculaire et actif de la plupart des faits qu'il relate, et son écrit semble mériter d'autant plus de confiance, qu'il est rédigé dans ce style simple et pour ainsi dire lapidaire, qui, chez les Orientaux comme ailleurs, peut être considéré comme une preuve, sinon de l'infaillibilité, mais, à coup sûr, de la bonne foi du narrateur. Si l'opuscule ne répand pas de nouvelles lumières sur le sujet qu'il traite, toujours est-il vrai de dire qu'il le place sous un nouveau jour, étant, autant que je sache, le seul travail d'ori-

¹ Un autre exemplaire se trouve, si je ne me trompe, dans la belle collection de mon savant ami M. Charles Schefer. Dans le texte du mien j'ai cru ne pas devoir modifier l'orthographe parfois différente de celle présentement adoptée dans les bureaux de la Sublime Porte.

gine indigène sur la matière. Cette considération m'a encouragé à l'offrir au public, et au lecteur français en particulier, chez qui, quel que soit son contenu, il ne pourrait qu'éveiller un double souvenir également flatteur, celui d'un glorieux fait d'armes accompli par sa nation, et d'un service important rendu à l'humanité et à la civilisation chrétienne tout entière.

RELATION DE HADJI AHMED EFENDI, MÉEZOON (AUTORISÉ
À LA LECTURE D'UN COURS DE THÉOLOGIE) DE GUZEL
HISARI OMERZADÉ EMIN EFENDI, EX-MUFTI D'ALGER.

Au nom de Dieu! Tout effet a sa cause, cherchez les causes.

C'est Hussein, pacha de Sandoukli, gouverneur d'Alger, qui fut cause que ce pays tomba au pouvoir des infidèles. Le 5 de la lune de ramazan 1243 (21 mars 1828), à la suite d'une discussion entre lui et le consul français, discussion pendant laquelle des paroles injurieuses avaient été proférées de part et d'autre, ce dernier, transporté de colère, finit par mettre la main sur son épée. Les officiers de la maison du pacha, qui se trouvaient présents à la conférence, se jetèrent sur le consul et lui enlevèrent l'arme. Le pacha, dans un premier accès de fureur, voulut le faire mettre à mort. Grâce, toutefois, à l'intervention de son intendant Ibrahim Dayi, qui lui fit observer que la loi interdisait la mise à mort d'un Franc¹ (individu jouissant du droit de

¹ Le texte porte *mastème*. Ce terme sert à désigner les étrangers qui se trouvent dans l'empire turc sous la foi des traités. (De S.)

l'aman), il renonça à son premier projet et se borna à battre le consul et à le chasser honteusement du sein de l'assemblée. Le consul, rentré chez lui, s'empressa de porter le fait à la connaissance de son roi. Le 5 de la lune de zilhidjé de la même année (20 mai 1828), cinq bâtiments français parurent à l'entrée de la rade d'Alger, s'y mirent en panne et invitèrent, par des signaux, le consul à se rendre à bord. Le lendemain ils envoyèrent à la ville une lettre de la teneur qu'ils comptaient maintenir la paix comme par le passé, à condition que les principaux personnages d'Alger se rendraient à bord pour faire leurs excuses; sinon ils commenceraient les hostilités. Hussein Pacha répondit à cette lettre par une autre (adressée au consul), et conçue dans les termes suivants : « Personne ne t'a dit de t'en aller ; si, par conséquent, tu entends maintenir intactes les anciennes stipulations, reviens librement, comme tu es parti; sinon, fais comme bon te semblera. » Le consul ayant pris connaissance de ce rescrit, les bâtiments chrétiens firent quelques démonstrations hostiles et partirent. Le jour suivant, Hussein Pacha fit venir chez lui tous les sujets français domiciliés dans la ville, et leur parla dans les termes suivants : « Si vous aussi vous tenez à vous en aller, sachez que je ne vous relient pas; voilà le chemin! Si, au contraire, vous désirez rester, je ne m'y oppose pas non plus; voici Alger! » Tous répondirent qu'ils ne voulaient pas partir, attendu que la faute, en cette circonstance, n'était

pas à lui, mais à leur propre consul. Le 15 de la lune de zilhidjé (28 juin 1828), toutefois, un bâtiment français vint les prendre à bord et les emmena tous. Le 15 de la lune de moharrem 1244 (28 juillet 1828), Hussein Pacha fit appareiller les navires musulmans qui alors commençaient leurs courses en capturant et en vendant les bâtiments de commerce français. Quant aux sommes résultant de la vente, elles furent partagées d'après la loi du pentjik (division du butin en cinq quotes parts). Cette dernière circonstance exaspéra le roi (de France). Il envoya cinq bâtiments qui bloquèrent Alger, en croisant devant la rade. Dans la nuit du 12 de la lune de rebi premier (22 septembre 1828), le pacha lança l'escadre musulmane contre les bâtiments des infidèles. En même temps les oulémas et les hafyzs (récitateurs sachant par cœur le Coran) avaient été engagés à réciter, ceux-là des passages du *Bo-khari* (ouvrage religieux très-estimé chez les mahométans), et ceux-ci le chapitre *de la victoire*. Le reste de la population passa également la nuit à adresser au Très-Haut de ferventes sollicitations. Enfin, le matin, eut lieu le choc des deux escadres. Tous les habitants d'Alger assistèrent au spectacle en se recommandant à haute voix à la protection divine. Après une lutte acharnée, les bâtiments ennemis prirent la fuite, et les navires musulmans rentrèrent dans le port. Dans les premiers jours du mois de rebi ulukhir (mi-octobre), parurent douze bâtiments plus grands que ceux qui s'étaient enfuis, et ils se

mirent en croisière devant la rade, afin d'empêcher la sortie du port. Néanmoins de petits bâtiments algériens réussirent à quitter le port nuitamment, et dans une direction où l'escadre ennemie ne pouvait s'en apercevoir. Ils continuaient à donner la chasse aux bâtiments de commerce français qu'ils vendaient ensuite soit à Turis, soit dans le khan situé à quatre stations (konaks) d'Alger, sur la route de Lente, soit aussi¹ en des endroits faisant partie des territoires de Fez et de l'Espagne. Quant aux sommes provenant de la vente, ils les touchaient sous la forme de lettres de change tirées sur Alger, où ils rentraient la nuit par le même endroit ignoré de l'escadre ennemie, par où ils étaient sortis. Une nuit, cependant, trois bâtiments algériens, ayant rencontré du vent contraire avant de pouvoir gagner le port, furent retenus en mer jusqu'au matin, et, par conséquent, découverts par les bâtiments des infidèles, qui se mirent aussitôt à les attaquer. Alors les navires musulmans prirent la fuite et se firent échouer sur le sable, à Zafran-Elwadi², à cinq lieues d'Alger; après quoi l'équipage mit le feu aux bâtiments, rentrant à Alger par voie de terre. Bientôt

¹ Je crois qu'il faut traduire ainsi : « qu'ils vendaient ensuite soit à Tunis, soit à Oran, ville située à quatre étapes de la plaine d'Alger, sur la route de terre qui mène directement à Ceuta, soit aussi, etc. » Le texte porte *وارخان* (*ouarkhane*), pour *وهران* (*ouahrane*). Il y a beaucoup plus de quatre étapes entre l'extrémité de la plaine de la Metidja et Oran; mais l'auteur ne se distingue pas toujours par l'exactitude de ses indications. (De S.)

² C'est le *Onad Ma-az-Zafrane* des Arabes, le *Mazafran* de nos cartes. (De S.)

après les Français commencèrent à demander la paix. Treize fois un de leurs bâtiments à deux mâts se présenta devant Alger dans ce but. Mais Hussein Pacha n'accepta point. Quant au motif de son refus, le voici : Les Français insistaient pour que le pacha leur envoyât quelques délégués pour les conduire en France et y conclure la paix en présence du roi, tandis que Hussein Pacha voulait que le traité fût fait par-devant sa propre personne. Cela ne pouvant pas se faire, il n'écouta plus personne. Les chefs de la milice et les principaux personnages de la ville se réunirent pour le supplier. Il refusa. Mehmed Ali Pacha, gouverneur d'Égypte, lui envoya par un bâtiment exprès des hommes qui lui parlèrent dans le même sens. Il ne les écouta point. Les consuls des puissances étrangères offrirent leurs bons offices. Il persévéra dans son refus. Le capitaine d'une corvette anglaise intervint également, et fit même, à cette fin, trois fois le voyage pour l'Angleterre. Le pacha ne l'écouta pas plus que les autres. Abderrahman Efendi, intendant de l'inspecteur en chef de l'arsenal à Constantinople, arriva, chargé d'une mission spéciale de l'astre du monde (le sultan). Hussein Pacha le mit au secret, de façon que personne n'eût jamais connaissance du but de sa mission. Ensuite le pacha s'adressa aux soldats : « La troupe, leur dit-il, la troupe est au sultan; or le sultan m'a fait parvenir l'ordre de ne pas faire la paix avec les Français. Qu'en dites-vous? » En réponse tous s'écrièrent que, puisque telle était la

volonté du sultan, ils se feraient volontiers hacher en pièces pour la plus grande gloire de la religion. Dans la dernière décade de la lune de moharrem, l'an 1245 (fin de juillet 1829), arriva un bâtiment français à deux ponts, dont le capitaine¹ se rendit à terre, et, accompagné du corps consulaire tout entier, alla solliciter la paix du pacha. Celui-ci refusa à tous. Le capitaine s'étant embarqué de rechef, tandis que son bâtiment s'éloignait, on lui lança bon nombre de boulets qui lui causèrent plusieurs avaries. Cet incident indisposa beaucoup les capitaines algériens. « Qu'est-ce que cela signifie, dirent-ils, que de tirer sur un bâtiment sur lequel flotte le pavillon musulman? La loi sacrée aussi bien que la législation profane défendent de s'attaquer à un parlementaire. Dieu veuille ne pas nous en punir! » Dans la première décade de la lune de rebi premier (31 août-10 septembre), un détachement² français ayant débarqué à Tassara³, endroit distant d'Alger de vingt-quatre lieues, vers l'occident, pour y faire du butin, les Arabes l'assaillirent et lui enlevèrent un prisonnier et vingt-quatre têtes qu'ils portèrent à la ville. Le 1^{er} de la lune de redjeb (27 décembre 1829), Khalil Agha, agent d'Alger à Smyrne, arriva en mission de la part de Leurs Altesses le grand

¹ M. de la Bretonnière.

² Le texte porte *soltadi*; c'est le mot espagnol *soldado* (soldat).

³ Ce mot doit se prononcer *ticerri*; il signifie *gros rocher* en langue berbère. Plusieurs endroits de la Kabylie portent ce nom. Le lieu dont il s'agit est situé à l'ouest du cap de Dellys, le cap Bengout de nos cartes. L'auteur se trompe en le plaçant à l'ouest d'Alger. (De S.)

vizir et Khosrev Pacha. Personne ne put pénétrer alors le but de sa visite. Ce n'est que plus tard, pendant mon séjour à Smyrne, que j'appris qu'il était venu dans l'intérêt de la paix, et qu'on ne l'avait pas écouté. Dans la première décade de la lune de chewal (26 mars-4 avril 1830), deux bâtiments français ayant échoué la nuit près du susmentionné endroit appelé *Tassara*¹, leurs équipages, qui étaient descendus à terre, furent attaqués par les Arabes, qui conduisirent à Alger quatre-vingt-seize prisonniers et y portèrent cent huit têtes. Le 8 zilhidjé (30 mai 1830), le pacha fit arrêter les nommés Cara Moustapha Khodja, Kirkor Ibrahim, Deli Imam et Mehmed Tchauch. Tous les quatre furent mis à mort la veille de l'arifé. « Ceux-ci, dit le pacha à cette occasion aux gardiens de la caserne, font partie de la bande des vingt-sept individus qui conspirent contre moi; quant à ceux qui restent, j'espère pouvoir leur faire subir le même sort. » Comme cependant tout le monde ignorait le crime pour lequel ils avaient été exécutés, les soldats s'en alarmèrent, et, dès lors, une méfiance réciproque commença à se faire jour entre la milice et le pacha. Sur ces entrefaites, les ennemis de l'islamisme tentèrent, le 13 de la lune de zilhidjé (4 juin), un débarquement à Sidi-Feredj², endroit

¹ Nous savons par le rapport officiel que les bricks français *Silène* et *Aventure* firent naufrage près de Dellys, dans la nuit du 14 au 15 mai 1830. (De S.)

² Sidi-Feredj est le nom de la péninsule que les Européens appellent maintenant *Sidi-Ferouch*. (De S.)

situé à l'ouest, à quatre lieues environ d'Alger. Bafréli Ibrahim Dayi, gendre du pacha et commandant en chef des guerriers arabes, essaya de leur résister à la tête d'un détachement de ses troupes; mais, culbuté par l'ennemi, il dut se replier sur Usta-Veli¹, endroit situé à peu près à une heure de Sidi-Feredj. Là il fut rejoint par mille hommes faisant partie de la garnison turque de la ville, qui alors se composait de trois mille hommes, ainsi que par les Arabes accourus de toutes parts. Le samedi 18 de la lune de zilhidjé (9 juin), les musulmans attaquèrent les infidèles et les mirent en déroute. Déjà nombre de têtes et d'oreilles avaient été expédiées à la ville, où leur arrivée fit éclater un sentiment de satisfaction générale, lorsque la chance tourna, et cette fois-ci ce furent les guerriers musulmans qui battaient en retraite. Alors le pacha me fit quérir pour me faire part de la défaite qu'on venait d'éprouver. Je tâchai de le consoler, après quoi il alla se jeter au-devant des fuyards que, par ses exhortations et ses bons conseils, il parvint à faire rebrousser chemin jusqu'à Aïne-Zirka. Là eut lieu une nouvelle rencontre avec les infidèles, qui, après un combat de quelques instants, se retirèrent sur Sidi-Mohamed, où ils s'arrêtèrent. C'est dans cette position, c'est-à-dire les Français se maintenant à Sidi-Mohamed et les musulmans à Aïne-Zirka, que le combat se renouvelait du matin au soir pendant douze jours

¹ *Usta-Ouéli* signifie le maître saint. C'est le *Staouéli* des Européens. (De S.)

consécutifs. Une nuit toutefois, les musulmans ayant été mis en déroute à la suite d'une attaque nocturne et inattendue de la part des infidèles, ceux-ci réussirent à mettre le siège devant la citadelle d'Alger, tout en ouvrant des tranchées autour de la ville. Le même jour, les bâtiments chrétiens partis de Sidi-Feredj s'embossèrent devant la rade d'Alger. Le bombardement, simultanément ouvert par terre et par mer, se prolongea jusqu'à ce que la garnison du fort situé sur le flanc de la montagne et appelé *le fort espagnol*¹, se voyant hors d'état de résister davantage, l'abandonna, après avoir mis le feu à la poudrière. L'explosion fit trembler la ville et frappa de stupeur tout le monde. Alors Hussein Pacha convoqua les notables de la ville pour tenir conseil. La population tout entière vociférait contre lui en l'accusant à hauts cris d'être l'auteur de sa présente situation. En attendant, il avait député le consul anglais ainsi que son Divan Efendi et le capitaine Arnaut (l'Albanais) Ali vers le commandant en chef de l'armée française, afin de sonder ses intentions. Celui-ci répliqua par une missive suivant les termes de laquelle il accordait vingt-quatre heures pour délibérer sur la reddition de la place, tout en déclarant qu'il sévirait contre elle dans le cas où il devrait l'emporter de vive force. Lecture ayant été faite de ce rescrit, le pacha, d'accord avec les principaux personnages de la ville, vota en faveur de la soumission. Quant à moi, ne pouvant m'y décider, j'as-

¹ Appelé maintenant *Fort de l'Empereur*. (De S.)

semblai les pieux musulmans, et, tout en leur exposant ce qu'il y avait de glorieux dans le martyr et quelle était la récompense réservée à ceux qui savaient se dévouer à la cause de Dieu, je les engageai à me suivre (contre l'ennemi). Effectivement ils firent pénitence, et, après s'être réciproquement pardonné leurs péchés¹, ils se mirent en marche derrière moi en entonnant le cri du Tekbire (Dieu est grand). En ce moment les femmes se précipitèrent au-devant de nous, jetant leurs enfants à nos pieds et s'écriant : « C'est bien, si vous êtes vainqueurs ; mais si vous ne l'êtes pas, sachez qu'alors les infidèles viendront nous déshonorer. Partez donc ; mais avant de partir, immolez-nous ! » Pendant que je m'efforçais d'apaiser les femmes, le pacha me fit chercher et me dit : « Sache, mon fils, que j'ai désobéi à notre souverain, qui ne m'a point autorisé à agir comme je l'ai fait. Aussi ai-je succombé. Tel est le sort de ceux qui se mettent en opposition avec leur padichah. » Ces paroles, je les transmis aux soldats, en leur faisant comprendre que, puisque le khalife était contraire à la guerre, la religion nous commandait de ne pas la continuer. Là-dessus ils s'écrièrent : « Ah ! c'est donc ainsi que se sont passées les choses ! Après avoir, par amour pour la foi et notre souverain, quitté notre famille et notre patrie pour endurer dans ce pays lointain toutes les privations de l'exil, nous voici, après tout, réduits à l'état de rebelles ! » Et ils voulurent tuer le pacha.

¹ Je traduirais : « Après s'être fait leurs derniers adieux. » (De S.)

Hélas! à quoi cela aurait-il servi, Alger ayant été une fois détruit? Enfin, Dieu préserve tout pays musulman d'un pareil spectacle! les infidèles firent leur entrée dans la ville. Sur ces entrefaites toute la population, hommes et femmes, se pressait au seuil de mon logis en criant d'un ton lamentable: « Puisque déjà il faut périr, mieux vaut mourir devant la porte d'un aalime (membre du clergé musulman)! » A cet aspect, le cœur me défaillit, et je m'imposai l'humiliation d'aller intercéder en leur faveur auprès du commandant en chef des infidèles. Grâce à mille procédés insinuants, je réussis à en obtenir une déclaration (patente) assurant le libre départ à ceux qui voudraient partir, et sécurité pleine et entière à ceux qui compteraient rester. En outre, il y fut inséré l'autorisation de continuer, comme par le passé, le libre exercice de l'*ézane* (appel à la prière du haut des minarets)¹. Cette déclaration, je la fis approuver par les consuls des autres puissances, qui y apposèrent leurs sceaux respectifs. Ensuite je retournai au milieu du peuple assemblé devant ma maison, et, en lui consignait le papier en question, je lui dis: « C'en est fait d'Alger; mais n'importe, et vive le sultan! De quelque côté qu'il tourne le regard,

¹ Ce fut Hamdan-ben-Ahmed-Khodja qui négocia le traité de capitulation, au nom du dey, dont il fut le secrétaire. Hadji Ahmed Efendi, ex-mufti d'Alger et auteur de cette notice, s'en attribue tout le mérite. J'ai connu Hamdan-ben-Ahmed à Constantinople, et ce fut par son habile entremise que j'ai pu effectuer l'achat du précieux manuscrit des *Annales* d'Ibn-el-Athir qui appartient maintenant à la Bibliothèque impériale. (De S.)

il lui reste bien d'autres cantons encore plus florissants et plus solides que celui-ci!»

Enfin, je suis arrivé ici (à Constantinople) avec ceux qui ont émigré dans cette direction. Cependant, partout où éclatera la guerre sainte, je m'y rendrai, oh! certes, je m'y rendrai, et ce n'est qu'avec ma vie que je renoncerai à la guerre sainte! Plaise à Dieu que cela soit ainsi!

سابقہ جزیرہ مفتی اولان کوزلحصار ایدینی حاج
عمر افندی زاده امین افندی ماڈونلرندن
للاج احمد افندیٰنک تقریریدر

بِسْمِ اللَّهِ كَلَّمْتُ سَيِّدَ سَبَبِ فَاتَمَعَ سَبَبًا جَزَائِرَ غَرْبِ بِلَدَةِ سِي
استعلاء كَقَارَةِ مَبْتَلَا اَوْلَمَغَه سَبَبِ وَاثَى جَزَائِرِ صَانِدِ قَلْبِي
حَسْبِي پَاشَا بِيك اِيكِيوز قَرَق اَوْجِ رَمَضَانَ شَرِيكَ بَشْتَجِي
كُونِي اَفْرَجِيه قُونْسُلُوسِيَه صَحْبِتِ اَوَانْدَه بَرَبْرَلَرِي كَلِمَاتِ
قَبِيحَه سَوْبَلِيُوبِ مَغَاضِبَه اَوَانْدَه قُونْسُلُوسِ پَالِيُوشَه
دَاوَرَانُوبِ تَجْلِسَدَه حَاضِرِ اَوْلَانِ خِدْمَه قُونْسُلُوسِ
مَسْئُورِي ضَبْطِ وَبِنْدِ اِيْدُوبِ النَّدَنِ پَالِيُوشَنِ الْوَبِ بُو
غَضَبِ حَالْنَدَه حَسْبِي پَاشَا قُونْسُلُوسِكِ قَتْلِ اَوْلَخْسِيَه
اَمْرِ اِيْدُوبِ پَاشَانِكِ كَتْعَدَاسِي مَغْنِيَسِيَايِ اِبْرَاهِمِ دَائِي
رَجَايَه دُوشُوبِ اَفْنَدَمِ مَسْتَامِي قَتْلِ قَانُونَه مَخَالْفَدَرِ

دیدکده قتل اینهدی ایسهده ضرب ایدوب رذیل
رسوای مجلسدن طرد ایدوب قونسلوس مسفور محلینه
کلوب قرالنه عرضحال ایلدی سنه مرقومه ذی القعدة سنک
بشنجی کونی درت عدد افرنج سفینهسی کلوب
پیشگاه جزایرده حورصه طوب اشارت چکوب قونسلوس
لرین جلب ایدوب فرداسی کون جزایره بر نامه ارسال
ابتدیله شوپله دمشلرکه آکر کبار جزایر سفینه مزة
کلوب امانه دوشلرایسه ینه اسکی صلح اوزره ثابتلر
والا نقص عهد ایدوب عداوته مباشرت ایدرز بو نامدنک
جوابنده حسین پاشا شوپله مکتوب تحریر ایتدیکه
آکر اسکی صلح اوزره ثابت ایسک سکاکیتم دمش یوق
کیتدیگ کبی کل وآلا افعال ما شئت قونسلوس
مسفور بو مکتوب اوقیوب عقبنده عداوت علامتلیرس
اظهار ایدرک سفاتی نصاری چقوب کیتدیگلیرنک فرداسی
کونی حسین پاشا جزایرده ساکن نقدر افرنج طائفهسی
وارایسه حضورینه جلب ایدوب آکر سزده کیدرسکر
منع ایتم اشته یول آکر طوررسکر رد ایتم اشته جزایر
دیدکده جمدهسی بز کیتیبوز بو باندته تهمت سنده دکل
بزم قونسلوس سزده اولدی دیدیله رایسهده مائة ذی
الحجته نک اون بشنجی کونی بر افرنج سفینهسی کلوب

جزايرده كائن نقدر افرنج وارايسه تالدروب كتوردى سنه
بيك ايكبوز قرق درت محرمناك اون بشنجى كوفى حسين
پاشا سفائن اسلاميه بي تجهيز ايدوب دريا يوزينه سوق
ايدوب بشلديلر فرانس ملتناك بازگان سفينه ليرينى
الوب فروخت ايدوب آنچه سنى پاى پىچك ايتدكليرينى
قرال تجمّل ايدو ميبوب جزاير ليمانى سد ومرور عمورى
رد ايجون بش عدد سفينه تعيين ايدوب قدام جزايرده
كشت وكذار اوزره ايكن ماه ربيع الاوليناك اون ايكنجى
كيجه سى حسين پاشا سفائن اسلاميه بي دونادوب كيجه لين
كقار سفينه ليريناك اوزرينه سوق ايدوب علماء جزاير
بخارى شريف حافظلر سورة فتح اوقومقله مأمور اولوب
اول كيجه اهائى جزاير تاكه صباحه قدر حق جد
وعلايه تصرع ونياز ايدوب على الصباح سفائن اسلاميه
سفائن كفرة به ملاق اولوب جمله اهائى جزاير سيرة
باتوب الله الله امداد ديوب جاغرشورلرايكن بر عظيم
غوغا اولوب بعده سفائن اعدا فراره شروع سفائن اسلام
كلوب ليمايه داخل اولديلر ماه ربيع الاخر ك ابتدالرنده
فرار ايدن سفائن دن بيوك اون ايكي عدد سفينه افرنج
كلوب پيشگاه جزايرده دور وقطع مارسه ايهاك قصد
ايتديلر ايسه ده كيجه لين جزايرك كوچك سفينه ليرينى



سفائی اعدانك كورمز طرفندن چقوب فرانسرك بازرگان
سفینه لریخی الوب بعضی تونسده بعضی جزایر
تضالرنندن سبتیه طوغری برآ درت قوناق مسافده
وار خانده بعضی فس دیارلرنده بعضی اسپانیول
دیارلرنده فروخت ایدوب انجدهسی جزایره بولوجه
ایدوب یغه کیجه لینی کفار سفینه لرینگ غفلت طرفندن
کلوب جزایره داخل اولوزلرایدی برکیجه اوج عدد
اسلام سفینهسی جزایره داخل اولامه درایکن هوا مخالف
کلوب دریاده قلوب صباح کفار سفینه لری بونلری کلوب
اوزلرینه هجوم ایدوب اسلام سفینه لری فرار ایدوب
جزایر اقلچندن بش ساعته زعفران الوادی نام محله باشدن
قره ایدوب اسلام عسکری کنده و سفینه لریخی اتشلوب
برآ کلوب جزایره داخل اولدیلر بوندن صکره بشلدی
فرانسر صالح استکی یکی دیرکای بر سفینهسی اون اوج
دفعه کلوب صالح استدی حسین پاشا قبول ایتمدی عدم
قبولنه سبب در که بر قاج ادم ور کتوریم قرال
حضورنده مهتاق بغلایالم حسین پاشا در که مهتاق بنم
حضورنده بغلانسون اولهوب حسین پاشا کسنگ کلامی
اصغا ایتمدی اوجاق قهودانلری کبار جزایر رجا ایندیلر
قبول ایتمدی مصر والیسی محمد علی پاشا مخصوص بر

سفینه دروننده عاقل آدم لر کوند رمش ان لرك كلامنى
قبول ايتدى سائر دولك قونسلوسلرى رجا ايتدى قبول
ايتدى بر انكلىز قرينى قبودانى اصلاح بين ايچون ارايه
كردى اوج دفعه انكلتروه دن كدى كيتدى انك كلامينده
اصفا ايتدى در عليه طرفندن ترسانه ناظرتنك كتخداسى
عبد الرحمن افندى مأموريت حضرت شمس جهان برله
كدى اول آدمى بر محفوظ محاله قيوب كهمسه ايله الفت
ايتدرمدى بر كهمسه انك مأموريتنى بهدى صكره
عسكر بيننده شويله خبر ويرديكه اوجاق پادشاهك باكه
فرمان كوند رمشكه فرنج ايله صلح اولميا له ندر سكر
عسكر جهله سى جاغرشديلر پادشاهر بويله ديبيك
جهله مردين اوغرينه قرق قرق اولورز ديديلر سنه بيك
ايكيوز قرق بش حرمك او اخرنده ايكى انبارى بر افرنج
سفينه سى كلوب قبودانى چقوب سائر دولك قونسلوسلرىنى
معيننه الوب با جمعهم حسين پاشايه رجايه چقديلر
جهله سنى رد ايدوب مسفور قبودان سفينه سنه سوار
اولوب كيدر ايكن وراسندن چوق طوب اتوب سفينه ي
بحروح ايند كلرندن قبودان لر خوشنود اولمىوب نه دمه در
اسلام ستعاجى اوستننده ايكن لجهيه زوال هم قانونه مخالف
وهم شريعتنه مخالف قورقارز كه الله بى تربيه ايدر ديو

مخزون اولديبلر ماه ربيع الاولينك اوائلنده جانب
غريده ۲۳ ساعت تسرى نام بر محله سرقت ايجون بر
مقدار افرنج سلطه دي چاقش عرب طائفه سي هجوم
ايدوب بر دانه سني حيا بکري درت عدددينك رأسني
جزايره کنورديلر ماه رجب شريف غره سنده از مير
سکاندن جزاير ناظري حاج خليل افندي دولتلو صدر
اعظم وخسرو پاشا طرفندن بر مأموريت ايله ظهور
ايدوب نه مصلحت ايجون کلديکني اگلامدن کيتدی
صکرة از ميرده کندوسندن خبر الدمکي صلح ايجون
کلبش ايسده اصغا اولغامش مآه شوالک اوائلنده ايکي
عدد افرنج سفينه سي مذکور تسرى نام محله کيجه وقتي
از قضا باشدن قره اولوب عسکرلري طشوره يه چاقش
عربلر بونلري طوتوب طقسان التي عدديني حيا يوز سکر
عدددينك رأسني کنورديلر ماه ذي الحجه نك سکرنجي کوني
قره مصطفي خوجه نام بر کسنه وکيرکور ابراهيم نام
بر آدم دلي امام نام بر آدم محمد جاوش نام بر آدم طوتوت
بو درت کسنه ي عرفه کيجه سي قتل ايلندی وقشلا
قبوجيلرينه دمشکه بونلر بکري يدي عدد فتنه
در باقيلريني دي بويله ايتسم کرکدر بونلرک جنه سي
بلغامکله جمله عسکر خورنه دوشوب عسکر پاشادن پاشا

عسکردن لغرت اوزره ايكن ماه ذى الحجه نك اون اوجنجى
كونى اعداى دين ظهور ايدوب جزايرك مغرب جانبنندن
تخمينًا جزاير ايله بينى درت ساعت مقدارى سىدى
فرج نام بر محله عسكـر چقارمق قصد ايدوب حسين
پاشانك دامادى عرب اغاسى بافره لى ابراهيم دائى بر مقدار
عسكـر ايله مقاومت ايدوب انجام تجمل ايدمىوب كر
ورجوع ايدوب اول محله بر ساعت مقدارى اوستنه ولى
نام بر محله ثابت اولوب جزايرده حاضر اولان اوج بيك
ترك عسكـرنيك بيك عددى اوستنه ولى به كيدوب اطران
واكتافدن عربان جمع اولوب ماه ذى الحجه نك اون سكرنجى
سبت كونى على الصبح اسلام عسكـرى كفتار اوزرينه هجوم
ايدوب كفتار عسكـرى منهرم اولوب جزايره نيجه كله
قولاق كلوب اهالى جزاير مسرت اوزره ايكن امر بر عكس
اولوب هر يمت اسلام عسكـرينه دوشوب پاشاى مرقوم بو
فقيرى كتوروب هر يمت خبرينى افاده ايلدكده پاشايه
بر از تسلى ايدوب منهرم عسكـرك قارشوسنى چقوب تسلى
ايدوب وعظ ونصيحتلر ايدوب كيرويه ارجاع ايدوب
عين زرقه نام محله كفتار ملاق اولوب بر نبذه جنكـدن
صكره كفتار رجوع ايدوب سىدى محمد نام بر محله
ثابت اولوب اسلام عسكـرى عين زرقده كفتار عسكـرى

سیدی محمد بو حالدہ صباحدن اخشامہ جق اون
ایکی کون غوغا اولوب بر کیجه کفار عسکری هجوم ایدوب
اسلام عسکری غفلتده اولمغله پیریشان اولوب کفار کلوب
جزایر قلعه سنی محاصره ایلوب جزایرک اطران و آکنافنی
خمسق لرقازوب اولکون سفائن نصاری سید فرجدن
قالقوب جزایر بیشکاهنه کلوب برًا بحرًا جزایرک اوززیننه
قله قباره قورشون ایله جنک ایدوب انجام جزایرک طاع
جانبنده اولان اصیانبول برق تعبیر اولنان برجده
اسلام عسکری طاقت کتوره میوب جبه خانهدی اتشلیوب
قاچمشلر برج اتش الهجق جزایره برزیزله اولوب هرکس
متصیر اولدیلر بو حالدده حسین پاشا کبار جزایری جمع
ایدوب مشورت ایتدی جمله خلق پاشای کلالت قبیلدر
سویلیوب بزم بو حالزی سبب اولدک دیو فریاد وفغان
ایدوب انکلیر قونسلوسلرینی وپاشانک دیوان افندیسنی
وارنوسط حاق علی قبودان فرج عسکرینک رئیسنه کوندرب
استمزاج ایتدیلر شوپله بر نامه کوندرمشکه یکرى درت
ساعت مهلتدر مشاوره ایدیکر آکر رام تسلیم اولورسکر
فنعم وآلا آکر قهر غلبه ایله الورسم کسر عرض ایدرم
بو نامه قرأنت اولندتده پاشا وسائر وجوه رام اولمقی
ترجم ایتدیلر ایسده بو عاجز محمد ابدده میوب اسلام

دلاورلرن جمع ایدوب شهادت فضائلنی خبر و بیعت
اجرنی بیان ایدوب جمله کناهلرینه توبه ایدوب
بربرلریله حاللشوب بو فقیره بیعت ایدوب تکبیر الفرق
کیدر ایکن نسا طائفه لری اوکومزه کجوب اگر غلبه
ایدرسکز فنعم والا کفار بزم عرضری کسر ایدر کلکز
بزی دج ایدیکز صکره کیدیکز دیوب جوجوقلرینی
اوکومزه اتدیلمر انلری تسلل ایدر ایکن باشا بر خیمر
کوندرمش واردم درکه اوغلم بن پادشاهه اطاعت ایتمدم
بنم بو مصلحتنه رضای هایون یوق ایدی بن مبتلا اولدم
پادشاهنه مخالفت ایدن بنم کبی اولور دیدیکنی کلوب
عسکره خبر ویروب و رضای خلیفه الله اولدقجه قتال
منهی عنه اولدیغنی خبر ویروب اه بزه مصلحت بویله
میش بز ایسه اقربای و وطنری ترک ایدوب خدمت
دین و دولت ایچون بویله بعید محله کلوب غربتنه تجم
ایندک انجام حالمز عصیانمی اولدی دیوب پاشای قتل
مراد ایتدیلمر نه چاره بعد خراب الجزایر بو حالده
اللهم احفظ جميع بلاد المسلمين عن هذا کفار کلوب
جزایره داخل اولدقده جمله نسا ورجال باب کتیری
بیشکاهنده فریاد باری اولور ایسک عالم قیوسی اوکنده
اوله لم دیوب اغلدقلرینه تجم ایدمیبوب دل حقارقی

ارتكاب ايدوب كقارك رئيسلرينه رجايه كيدوب بيك
بوليتقه ايله الندن بر يفتق الوب كيدنلري منع ايتقم
استدكسري محله كتسونلر طورانلري غدر ايتقم عرض
وقارلرينه طورسونلر واذان مجديه او قنسون نهى ايتقم
ديو و بو بختنى به سائر دولك قونسلوسلرينه شهادت
مهرق باصديروب كتورب اللرينه تسلیم ايدوب جزاير
كيتدى ايسه پادشاهز صاغ اولسون هر نريه نظر ايتسه
جزايردن معذور متين اوجاق اولور ديو تسليمر ويروب
بو طرفه كلانلرايله برابر كدم ينه بر يرده جهاد اولور
ايسه ينه كيدرم ينه كيدرم تاكه اخر عره قدر جهاددن
منقطع اولم انشاء الله تعالى

FIN.

